

REVUE DES REVUES

L'Enseignement Secondaire au Canada (mars 1941) reproduit un article qu'un certain M. Katz a écrit dans le « Magazine Digest » de janvier, sous le titre *Quebec's Classical Colleges*, et donne, en réponse à M. Katz, un article écrit en anglais par le R. P. W.-G. Belcourt, s. j., du Collège de Sudbury ; cet article a pour titre *Mr. Sidney M. Katz and Quebec's Classical Colleges*.

M. Katz a fait un four, sans nul doute. On pourrait lui demander quels collèges classiques il a visités, et il serait fort embarrassé, peut-être. Jadis M. Charlemagne Bracq, un protestant, professeur au collège Vassar, se mit à écrire des diatribes violentes contre la Province de Québec. Des Québécois l'invitèrent à venir nous voir chez nous. Il vint, il vit, et il fut conquis ; et il écrivit un livre *The Evolution of French Canada*, fort équitable à notre égard. M. Katz mériterait d'être invité à venir passer quelques jours, quelques semaines dans nos collèges : il pourrait bien être conquis, lui aussi, et il regretterait d'avoir pris pour argent comptant les dires vinaigrés de certains de ses informateurs.

La réponse du Père Belcourt est bien au point ; j'y renvoie le lecteur, qui la goûtera mieux que le bon M. Katz ne fera.

M. Katz s'est attiré une autre réponse, celle de Madame Valérie Phaneuf-Boulanger, d'Edmonton (Alberta). Madame Boulanger nous a adressé sa réponse dactylographiée sur une feuille de format papier écolier.

Madame Boulanger reprend certains points que n'a pas touchés le Père Belcourt. Tel le mot d'un bon évêque de jadis (Trois-Rivières, dit-on), qui voulait qu'un Canadien-français ne fût pas tenu de parler l'anglais sans accent. Madame Boulanger donne Laurier et Bourassa comme exemples de Canadiens qui se sont fait une belle carrière politique en dépit de leur accent français en anglais. Il y a des exemples plus caractéristiques encore : les premiers députés canadiens-français, ceux qui nous ont conquis nos libertés politiques, parlaient l'anglais avec un effroyable

accent ; ils disaient Honorabél Membères of the chimbère, et on les vénère quand même.

Si les Anglo-Canadiens se décident un jour à parler le français, même avec un fort accent, nous les applaudirons. Lors des récentes conférences des Universités canadiennes à Ottawa, j'admirais la variété d'accent chez les universitaires anglais ; et, même, deux Écossais parmi eux avaient un accent tout à fait charmant. M. Katz n'est vraiment pas du pays.

Mme Boulanger rappelle fort à propos le beau discours de l'Honorable Winston Churchill à l'adresse des Français, qu'un accent bien marqué ne déparait aucunement.

M. Katz semble bien brouillé avec les lois du raisonnement. L'une des marques d'infériorité qu'il trouve chez les clercs-professeurs, c'est qu'ils sont peu payés pour leur travail. L'argent ne fait rien à l'affaire. Nos journaux viennent de publier une liste de citoyens qui donnent leur service à la patrie pour la somme de *une* piastre par année ; leurs services sont-ils moins bons pour cela ?

M. Katz regrette que nos collégiens ne puissent donner leur adhésion à l'athéisme, au matérialisme, aux hérésies. Cela peint un homme ! La souplesse d'adhésion qu'il admire chez les non-catholiques comporte de graves inconvénients. Sait-il que M. Bertrand Russell a été évincé du City College de New York parce que les parents des élèves ne voulaient pas de ses théories ? Et que dire des professeurs « rouges » ou communistes que certains collèges, d'abord trop confiants, veulent maintenant jeter par-dessus bord ?¹

Ce que dit M. Katz de Mgr Camille Roy fera bien rire le recteur de Laval : *White-haired* (quelle importance comme argument ?), dignified (je te crois, M. Katz), a familiar figure at Laval University (oui, passablement), long and ardent advocate of classical education (M. Katz a-t-il lu les récentes déclarations de Mgr Roy ?)

Avec son informateur M. Katz regrette que nos collègues aient été mis au monde pour former des prêtres. M. Katz

1. Voir le *New York Times*, 7 mars 1941, page 1 : « Reds at City College « slanted » teaching, ex-member testifies. 40 to 50 of staff, including Registrar, in Party (communist), instructor testifies. »

manque d'horizon. Il ignore que Harvard, Yale, Princeton, William and Mary ont aussi été mis au monde américain pour former des ministres protestants ! Et le Bishop's College de Lennoxville, qui prépare aussi au ministère anglican, qu'en fait-il ? Oublié ? Et le Collège des Jésuites fondé à Québec en 1635 ? A-t-il vraiment formé des jésuites et des prêtres ?

Avec la conquête, en 1763, le caractère de l'enseignement secondaire, chez les Canadiens français, a changé ; le clergé, seul alors capable de se vouer à l'enseignement, a formé et des prêtres et des laïcs.

M. Katz en veut aux prières que font les collégiens. Très singulier ! Quel mal y a-t-il à prier, si on le fait bien ? Un chrétien normal ne s'en offense pas. Le défaut, ce n'est pas de prier, c'est de le faire par simple routine, c'est de le faire sans une liberté convenable.

Pour ma part j'ai toujours admiré et j'admire encore le profond respect qu'ont les prêtres des Collèges pour la liberté des jeunes gens dans le choix d'un état de vie. Je n'ai jamais rencontré, depuis 43 ans, un seul cas de pression en ce sens.

M. Katz est à côté. Il aurait pu relever les véritables défauts de nos collèges, car il y en a ; mais faute d'enquête de première main, il a passé à côté.

Nous l'invitons à venir voir ; il sera le bienvenu partout, et il aura des surprises, agréables.

* * *

Parmi les nombreuses revues nées en 1940 et depuis, celle dont l'utilité paraît le plus manifeste, croyons-nous, c'est le *Bulletin de la Société des Musiciens d'Église*.

Le premier numéro est celui de janvier 1941. Début fort modeste : huit pages, cinq contributions, nécessairement courtes, par Robert Talbot, l'abbé Ernest Lemieux, Henri Vallière, Joseph Turgeon et Jean-Marie Bussières.

Jusqu'ici le domaine était exploité par les Français. Il n'en est plus ainsi, depuis les tristes événements du printemps 1940. Nos musiciens d'église, obligés de compter sur eux-mêmes, consentent à sortir de leur coin et à écrire. Bon signe.

Le périodique *Mes Fiches* (15 février) présente, sous forme de plans synoptiques, des études de Mgr C. Roy, *Notre littérature au début du XIXe siècle*, de M. Montpetit, *L'Enseignement supérieur est-il américanisé ?* de M. l'abbé L. Groulx, *L.-J. Papineau, l'homme politique*, de M. l'abbé A. Maheux, *Éducation et Bibliothèques*, de M. l'abbé V. Germain, *Mentors et Télémaques*.

Dans le numéro du 1er janvier on trouvait résumé l'un des articles de Michelle-S. Gosselin, sur l'*Alimentation rationnelle*, série que publie *Le Canada français* depuis septembre, et qui a fort attiré l'attention du public. Le numéro du 15 janvier contient un résumé d'une étude sur l'*Extermination du Bison*, par M. Georges Maheux ; cet article a paru dans *La Vie au grand air* (juillet-août 1940).

Le *Recueil*, digest français publié à Québec, offre à ses lecteurs (en février) une pleine gerbe d'articles empruntés à des publications françaises, américaines, canadiennes ; parmi ces dernières nous trouvons en bonne place *Le Canada français*, avec l'article de M. Marius Barbeau, *Le Totem du nid de l'Aigle*.

Dans *Aujourd'hui*, périodique (digest) publié à Montréal, on lira (janvier) des articles variés, extraits pour la plupart de publications canadiennes — 14 sur 18 — dont *Le Canada français*, « Aux intellectuels anglo-canadiens ».

Dans le numéro de février, nous relevons avec plaisir celui que M. Jean Bruchesi a publié dans *Le Canada français* de décembre sous le titre « Éducation nationale ».

Le *Messenger de New York*, dans ses numéros de février et de mars reproduit l'article que M. J.-M. Carrière a écrit dans *Le Canada français* de janvier, sous le titre « L'Oeuvre de la France dans la Vallée du Mississipi ».

M. Pierre Courtines y donne aussi un article plein d'à-propos sur *Christianisme et Démocratie*. Nos journaux pourraient utilement reproduire cet article.

The Canadian Geographical Journal, dans sa livraison de février dernier, donne un article très intéressant sur l'Île de

Terreneuve, par Edwin W. Wills, et un de Wilfrid Bovey sur l'instruction et les services militaires.

L'article *A Trip up the Sepik River*, par Frank L. Fournier, nous transporte en Océanie, dans la Nouvelle-Guinée ; l'auteur lui-même mérite d'être présenté ici : Né à Sturgeon Falls (Ont.), il étudia à Vancouver, se spécialisa, à l'université de Colombie Britannique, en Géologie ; il devint professeur dans le département de géologie, fit des explorations dans la Colombie Britannique et le Yukon, entra, comme géologue, au service de compagnies commerciales dans l'Ouest américain ; enfin il se fit, pendant quatre années, explorateur en Nouvelle-Guinée. Voilà un Canadien français qui a vu du pays.

The Canadian Forum, de février, ne se montre pas tendre pour les Hepburn qui ont sabordé la Conférence d'Ottawa sur le Rapport Sirois-Rowell : « We will be trying to finance the war by an uneconomical and unscientific system of taxation in which ten governments compete for taxes, and in addition we will have to face accentuated sectional bitterness just at the time when we need all the national unity that we can achieve » (p. 332). Carlton McNaught, sous le titre *Democracy and our Universities*, étudie le renvoi, par l'Université de Toronto, du professeur Underhill ; il prêche pour la liberté d'opinion des professeurs d'université.

Le *Catholic Digest* (décembre) fournissait à ses lecteurs une « liste des livres que les catholiques devraient lire ». L'auteur, Francis B. Thornton, rappelle d'abord que la mode est revenue, chez les Américains, de lire les « classiques » ; il en voit une preuve dans le succès du programme radiophonique *Invitation to Learning*. Et il propose sa liste, faite de 91 auteurs, anciens et modernes, de nations diverses ; très éclectique ; les livres anglais n'y représentent que la moitié du total ; et les livres français y comptent pour près d'un cinquième (20%). Le Canada français y figure avec Maria Chapdelaine de Louis Hémon.

Le même numéro contient un article *Discoverers of America*, où l'on apprend que les Irlandais furent avec les Scandinaves, les premiers à connaître l'Amérique : « There are stories of

the discovery of America by Irish navigators and missionaries as far back as the 6th century of the Christian Era. »

On lira aussi l'article « A Walk to Beaupré », de Cathal O'Byrne, reproduit des *Annals of Good St. Anne de Beaupré*.

Britain To-day est un périodique anglais qui tient au courant des événements de la guerre. La livraison de janvier porte le numéro 44 et nous donne une étude sur la Presse en Angleterre pendant la guerre et une sur le *Cottage anglais*, avec des photographies bien choisies. L'article *Conversation Piece* jette un jour singulier sur les « amusements » dans l'Angleterre en armes ; on y voit que l'espace consacré à la publicité des amusements dans les journaux a été coupé de moitié, ou même plus, par comparaison avec l'année 1938. L'Angleterre s'amuse peu ; elle a mieux à faire. Sur ce chapitre nous pourrions, sans inconvénients, l'imiter.

Rayonner, bulletin de la Ligue missionnaire des Étudiants (mars) donne de très intéressantes notes sur les missionnaires de l'Ouest canadien : Mésaiger, Aulneau, Coquart, de la Morénie, et sur les missions des Sulpiciens en Angleterre, en Indo-Chine, en Amérique, Louisiane, Canada, Montréal.

Arthur MAHEUX, ptre